

Joseph Théodore Raoul MARTIN d'ESCRIENNE

(1869 - 1932)

Né le 2 mars 1869 à Langres (Haute-Marne) - Décédé le 24 février 1932 à Paris (Seine)

Fils d'Achille Henri (1832-1890) Maire d'Escrienne de 1877 à 1878 et de 1883 à 1890. Et de Marie Henriette Isabelle Pistollet de Saint Ferjeux.

Entre dans la Marine en 1887 (*Admis à l'École Navale à la suite du concours de 1887*).

Promu officier de marine le 1er octobre 1889, Raoul d'Escrienne servira trente-deux ans dans la marine de guerre¹.

Il passera effectivement plus de vingt-cinq années sur mer, plus de douze ans dans l'Océan Indien et le Pacifique.

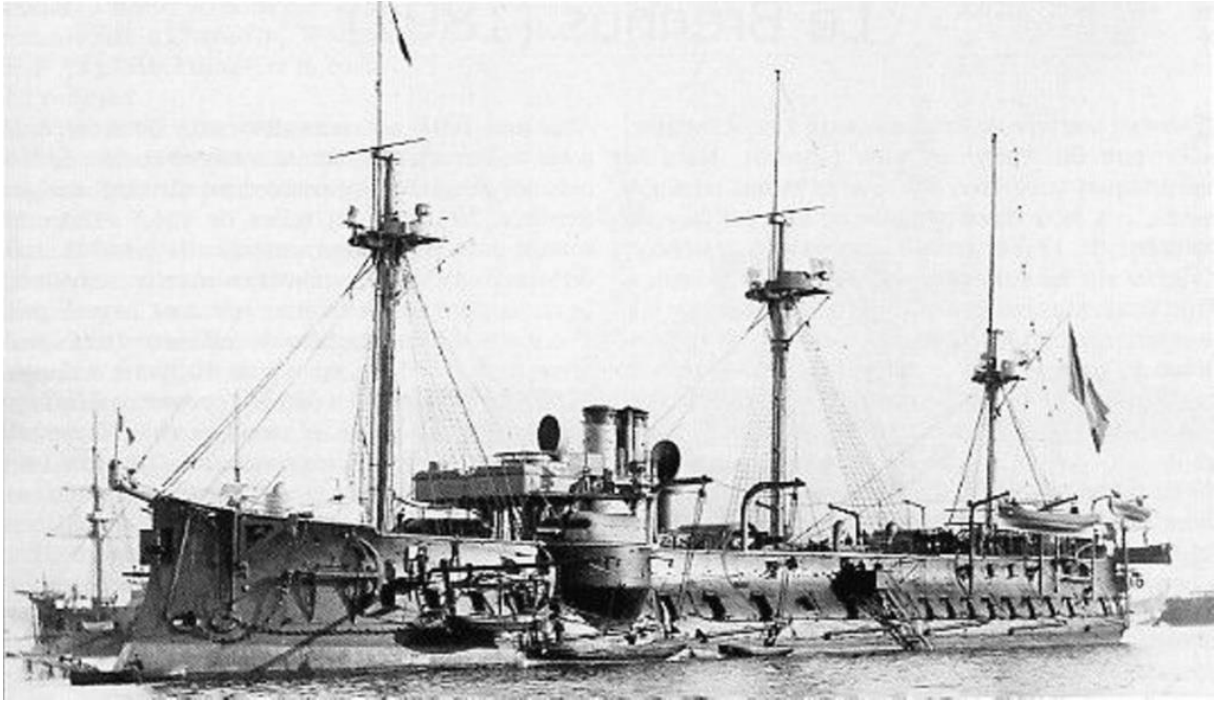
Il comptera sept ans de campagnes de guerre.

Aspirant de 1^{ère} classe le 5 octobre 1890; à terre au port de Rochefort.

Au 1^{er} janvier 1892, sur le cuirassé "Bayard²", Escadre de Méditerranée occidentale et du Levant (aux ordres du Cdt Timothée Escudier).

¹ Vous serez peut-être surpris par la durée du grade de Lieutenant de vaisseau qui se divisait en réalité en deux parties: LV (Lieutenant de Vaisseau) et LV ancien. Le grade de "capitaine de corvette", intermédiaire entre LV et "capitaine de frégate", a été créé en 1831 par Louis Philippe et seulement mis en application en 1917.

² Cuirassé de station (1882-1899) - Construit à la DCN de Brest en trois-mâts barque carré (coque en bois et œuvres mortes en fer). Huit chaudières pour deux hélices il avait une vitesse (à la vapeur) de 14,5 nœuds. Mis à flot le 27/03/1880. Mis en service actif le 22/11/1882. - En juillet 1883 il sert en Indochine. En août 1883 sous le commandement du CV Parrayon faisant partie de l'escadre de l'amiral Courbet il bombarde Hué et les forts protégeant l'entrée de la rivière des Parfums. Le 08/10/1883 il participe au blocus d'Annam. De septembre 1884 à mai 1885 on retrouve le **Bayard** à Kelung, Tamsui, et au blocus de Formose. Le 14/02/1885 deux embarcations du **Bayard** armées par le CF Gourdon et le LV Duboc coulent la frégate chinoise Tchong King et la corvette Yu-Yin en baie de Shei-po (1 seul mort côté Français). Le 03/06/1885 Blocus du riz et prise des Pescadores. 11/06/1885, décès de l'amiral Courbet à bord du **Bayard**. En août 1885, le **Bayard** est de retour à Toulon. En 1899 le cuirassé **Bayard** sert de ponton caserne à Port Courbet en baie d'Along. Il y sera démoli en 1904.



Bayard, cuirassé à coque en bois et fer, de 2e classe, navire amiral de l'escadre française en gréement trois-mâts carré

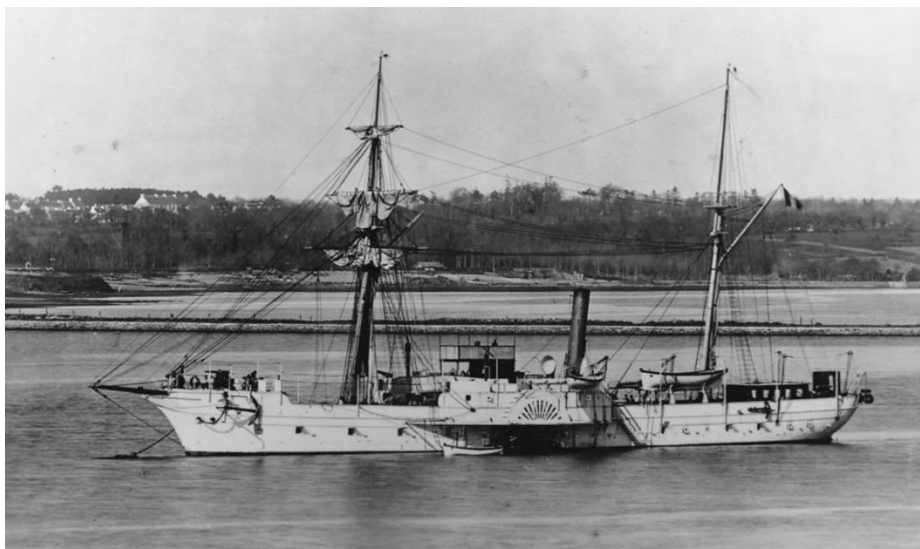
Enseigne de vaisseau le 1^{er} mai 1893, à terre au port de port Rochefort.

Au 1^{er} janvier 1894, à terre au port de Rochefort.

En mai 1894 il a été affecté sur le "Bengali" à la Martinique.

Il y était encore pendant les événements de mai 1895 en Guyane car, dans *La Dépêche de Brest* du 2 août 1895, extrait :

Rochefort. — MM. de Lartigue, ens., déb. de l'*Algésiras*, est dirigé sur Rochefort ; — Martin d'Escricenne, ens., proven du *Bengali*, a une conval. de 3 m. p. Châtoillenot par Brouhaer (H. Ménez) et Dulis...



Bengali - Aviso à roues - 1887-1904

Le 15 mai 1895, à la tête d'une section de fusiliers-marins, il est débarqué dans les territoires contestés de la Guyane, avec mission de réprimer une révolte indigène à Mapa³.

Il charge, sabre au clair, en avant de sa troupe court droit au chef des ennemis, et reçoit, en plein visage, le premier coup de lance de la journée.

Il conservera toute sa vie la cicatrice de cette grave blessure, qui mit, pendant plusieurs semaines, ses jours en danger.

Le 3 juillet suivant, la croix de la Légion d'Honneur devait récompenser sa vaillance. Il avait 26 ans.

Chevalier de la Légion d'Honneur le 3 juillet 1895.

Au 1^{er} janvier 1896, en résidence libre conditionnelle.

Au 1^{er} janvier 1897, sur la canonnière "Vipère", Division navale de la Cochinchine (aux ordres du Cdt Édouard Tournier).



³ Voir en page annexe (A).

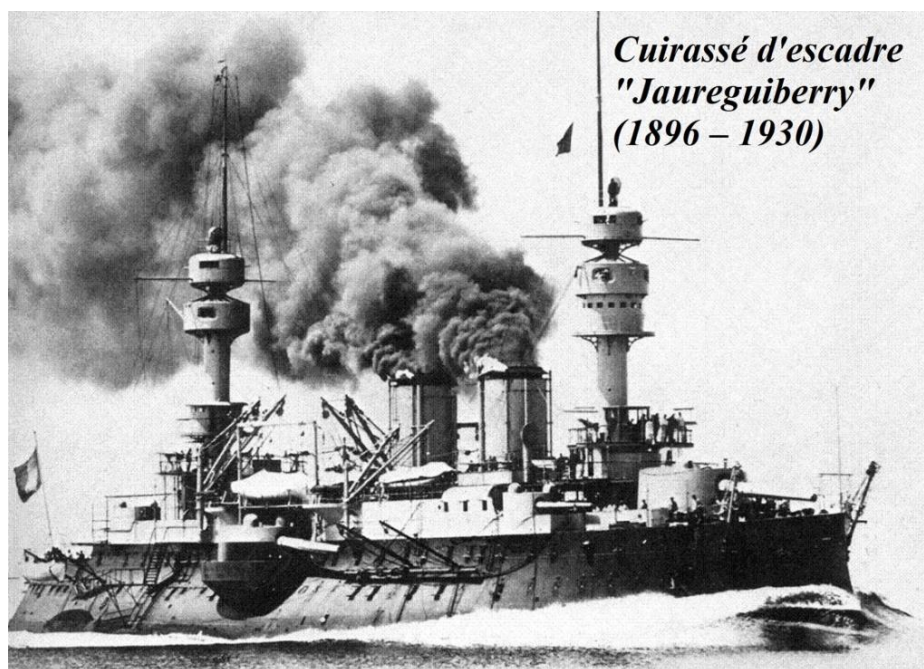
Canonnière "Vipère" (1881-1905) un des canons



Officier breveté Canonnier.

Au 1^{er} janvier 1899, sur le cuirassé "Jauréguiberry", Escadre de Méditerranée (aux ordres du Cdt Pierre Daniel – *arrière-grand-père* « *côté maternel* » de *Jean Carrière*).

Au 1^{er} janvier 1900, idem sur le cuirassé "Jauréguiberry".



Lieutenant de vaisseau le 21 juillet 1900.

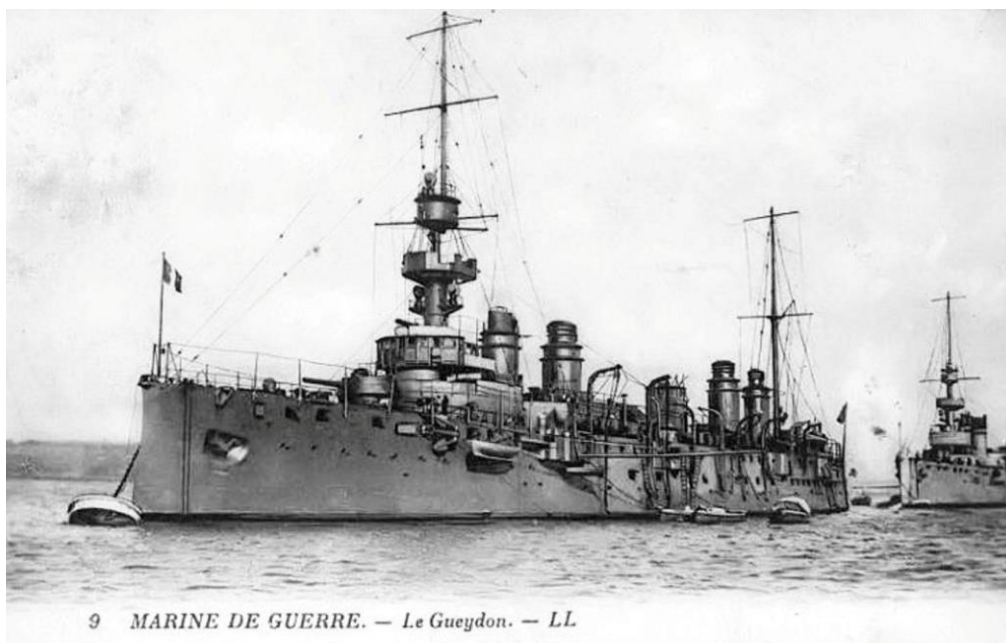
Le 29 octobre 1900, Adjoint au Directeur des mouvements du port de Rochefort.
Idem au 1er janvier 1902.

Au 1^{er} janvier 1903, sur le croiseur cuirassé "Dupuy-de-Lôme", Escadre du Nord (aux ordres du Cdt Louis Thomas).



**Croiseur cuirassé
"Dupuy-de-Lôme" (1890-1910)**

Au 1^{er} janvier 1904, sur le croiseur cuirassé "Gueydon", Escadre d'Extrême-Orient (aux ordres du Cdt Édouard Goudot).



9 MARINE DE GUERRE. — Le Gueydon. — LL

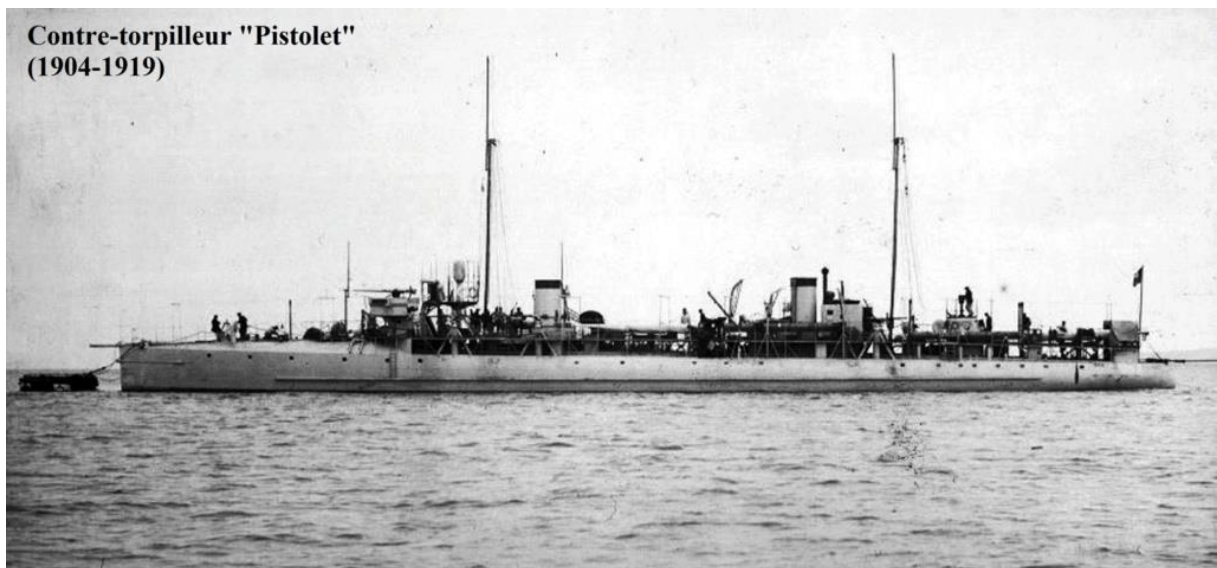
Au 1^{er} janvier 1906, à terre au port Rochefort.

Le 10 janvier 1907, commandant un groupe de torpilleurs de la 2^{ème} Flottille de torpilleurs de la Manche.

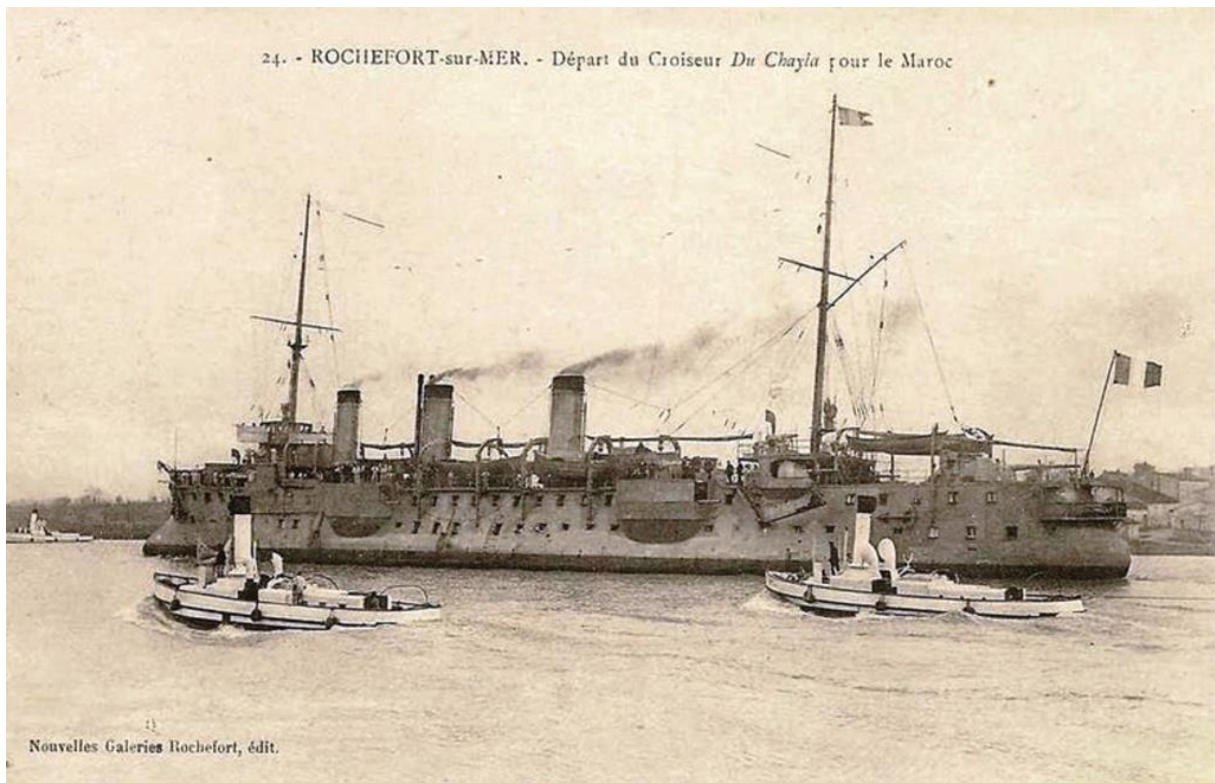
Au 1^{er} janvier 1909, sur le croiseur cuirassé "Condé", Escadre de Méditerranée (aux ordres du Cdt Etienne Aubry).



Le 10 août 1910, Commandant le contre-torpilleur "Pistolet", Station des torpilleurs de Saïgon.



Au 1^{er} janvier 1912, sur le croiseur "Du Chayla", Adjudant de division auprès du Capitaine de vaisseau Charles de Marliave, Commandant le bâtiment et la Division navale du Maroc.



Au 1^{er} janvier 1914, sur le croiseur cuirassé "Condé", 2^{ème} Escadre légère (aux ordres du Cdt Marie Grout).



Jour de lessive à bord... les effets sèchent au vent...

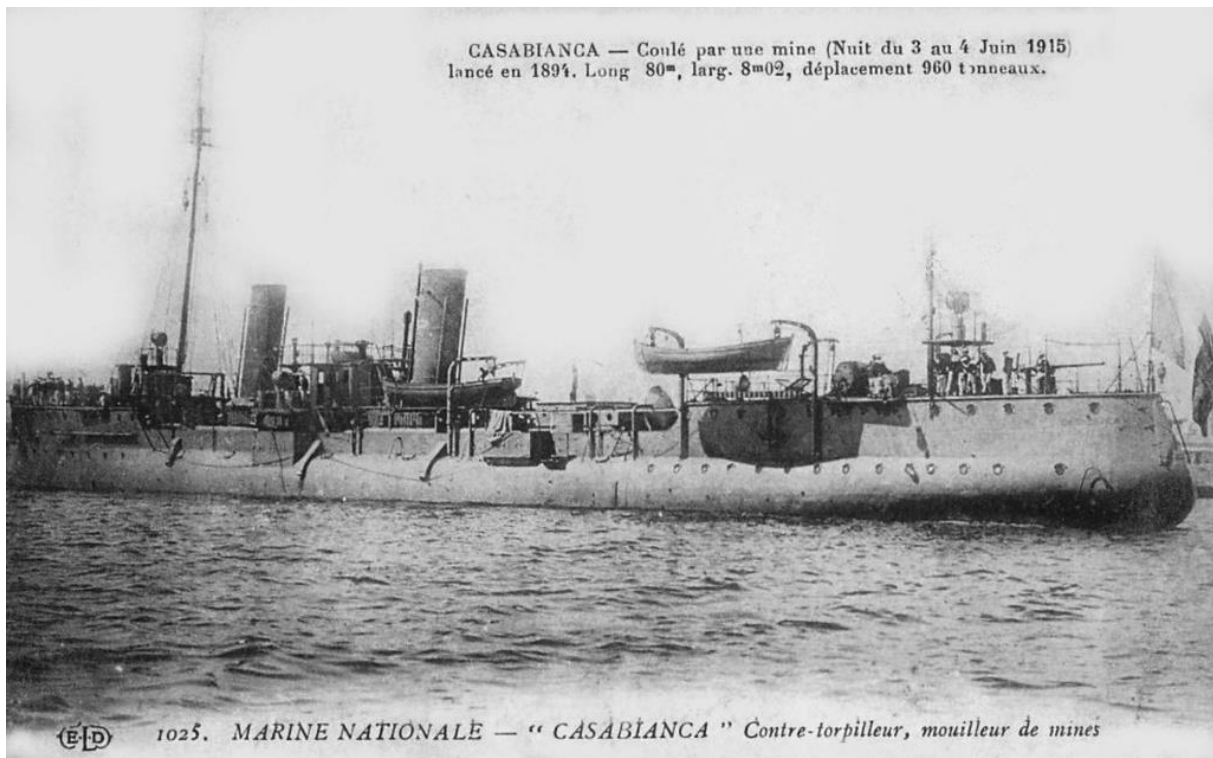
Janvier 1915 ; prise de commandement de l'avisotorpilleur "Casabianca" du type d'Yberville.

L'histoire de cet officier et la catastrophe dont fut victime le navire commandé alors mérite d'être rapportées.

06.1915 : Le "Casabianca" concourt avec "HMS Euralyus" au mouillage de mines devant Smyrne (Izmir, Turquie).

03.06.1915 : explosion prématurée d'une de ses propres mines, au sud de l'île Longue, entre Mytilène (île de Lesbos, Grèce) et le golfe de Smyrne, entraîne l'explosion de toutes les autres et de l'arrière du bâtiment (86 tués, 66 rescapés).

Le commandant en réchappe...



Devient Capitaine de frégate le 30 mars 1917.

Au 1^{er} janvier 1918, à terre au port Rochefort.

Officier de la Légion d'Honneur lors de la promotion du 14 juillet 1919.

Versé dans le cadre de réserve le 1^{er} avril 1920; port ROCHEFORT.

Marié le 31 janvier 1921 à Paris 75001. Avec Marie Marguerite Claudine Congnet
Née le 12 juillet 1873 - Villa Montmorency 2 Avenue Boufflers à Paris (75016)

.../...

— On nous prie d'annoncer la mort du capitaine de frégate en retraite Raoul Martin *d'Escrienne*, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, 6, rue de Mondovi, le 24 février.

Extrait Le Figaro / 26 février 1932

— Une messe pour le repos de l'âme du capitaine de frégate Raoul Martin *d'Escrienne* sera dite en l'église Saint-Roch (chapelle de la Sainte-Vierge), le lundi 7 mars, à onze heures quinze.

Extrait Le Figaro / 4 mars 1932

Voir dossier Légion d'Honneur en Annexe B

Annexe A :

Le combat de Mapa

D'après « *Les Hauts faits de l'armée coloniale* » – F. Bertout de Solières – 1912.

Par suite d'une erreur dans la dénomination de l'un des fleuves servant à la délimitation de notre colonie de la Guyane, erreur remontant au traité d'Utrecht (11 avril 1713), il existait une région sur laquelle la France et le Brésil élevaient des revendications communes : on nommait ce territoire le contesté franco-brésilien.

De nombreux pourparlers, des arbitrages de toutes sortes n'avaient pas, depuis plus d'un siècle, fait avancer la question. Elle vient d'être réglée récemment par un arbitrage de la Suisse.

En attendant, un chef insurrectionnel du Brésil, le capitaine Véroz Cardozo de Cabrai, homme énergique et vigoureux, s'était installé en maître sur ce territoire, s'instituant lui-même général gouverneur.

Etabli à Mapa, petite ville du Contesté, non loin du cap del Norte, commandant à une bande de brigands (anciens forçats, brésiliens déserteurs, anciens émeutiers de la province de Para), il avait persuadé aux habitants du territoire que tout l'or trouvé par les prospecteurs (chercheurs d'or) était la propriété absolue des occupants, qu'en conséquence, il ne fallait pas permettre aux étrangers, particulièrement aux Français, de venir s'installer dans le pays.

Le Brésil, agissant avec traîtrise, avait procuré à Cabrai, des fusils à tir rapide nécessaires à sa bande lui envoyant également d'ex-officiers et sous-officiers de l'armée régulière, lui payant une solde considérable, lui promettant des avantages encore plus grands s'ils parvenaient, lui et les siens, à drainer au bénéfice du Brésil tout le trafic du pays.

Cabrai mit tout en œuvre pour arriver à ce but.

Plusieurs pillages de nos nationaux avaient été laissés impunis lorsqu'en 1891 la capture de Trajane, notre représentant à Counani, la capitale du Contesté, décida le gouvernement à agir vigoureusement.

Le chef de bataillon Péroz, commandant les troupes à la Guyane, reçut l'ordre de demander des explications, d'exiger la mise en liberté du prisonnier et d'obtenir des garanties pour l'avenir.

L'avis le Bengali partit de Cayenne pour Mapa emportant 60 hommes d'infanterie de marine commandés par le capitaine Lunier et le lieutenant Destoup, ainsi qu'une section de débarquement, 24 marins sous les ordres de l'enseigne de vaisseau d'Escricenne.

La troupe débarqua le 15 mai 1895, et l'infanterie de marine prit aussitôt position autour de la ville. Le capitaine Lunier, accompagné d'un clairon et d'un sous-officier, pénétra dans Mapa et fut reçu immédiatement par Cabrai, entouré d'une soixantaine de partisans porteurs de Winchesters.

Dès que Lunier eut réclamé la livraison du prisonnier, Cabrai, rompant l'entretien, décharge à bout portant son revolver sur le malheureux officier, puis se jetant de côté, démasque sa troupe et commande un feu de salve sur les marins arrêtés à 150 mètres. En même temps, des hommes postés aux étages supérieurs des maisons commençaient un feu rapide très violent.

4 marins furent tués sur le coup, 11 marins et le clairon ainsi que l'enseigne de vaisseau furent blessés.

Au bruit de la fusillade, le lieutenant Destoup fait mettre baïonnette au canon à ses marsouins et se jette au secours des marins entourés de tous les côtés.

Une lutte corps à corps s'engage terrible.

Destoup reçoit dans ses bras le capitaine Lunier qui a été atteint de cinq coups de feu. Après l'avoir fait transporter en arrière, il prend le commandement de toute la troupe et charge vigoureusement.

Un combat de rues succède alors à la mêlée. L'église, les maisons, attaquées l'une après l'autre sont l'objet d'une défense opiniâtre. Le village est livré aux flammes au fur et à mesure de sa prise. À 1 heure de l'après-midi, tout était détruit. L'ennemi comptait 60 tués et autant de blessés, parmi lesquels Cabrai lui-même.

Malheureusement, de notre côté, nous avons 7 morts et parmi eux le capitaine, 19 blessés dont l'enseigne de vaisseau.

78 combattants avaient donc réduit au silence plus de 300 partisans sans compter les habitants qui faisaient cause commune avec eux. La mort du capitaine était vengée et l'honneur du drapeau français lavé dans le sang.

Par son entrain, sa vigueur, sa présence d'esprit, le lieutenant Destoup resté chef de l'expédition, après la mise hors de combat des autres officiers, rétablit la situation gravement compromise par le misérable guet-apens dont les marins avaient été victimes.

Un mois après, cet officier recevait par cablogramme la nouvelle qu'il était fait chevalier de la Légion d'Honneur pour sa vaillante conduite.

Entré au 66^{ème} de ligne en 1882, passé comme sergent dans l'infanterie de marine, sorti de Saint-Maixent en 1891, dans un bon rang, Destoup avait été nommé lieutenant le 1^{er} mars 1893.

Annexe B :

Dossier Légion d'Honneur (*disponible en PDF / pièce jointe*)